

community

The New Apostolic Church around the world

04/2026/FR

Christ, la tête de l'Église

Éditorial

La porte du ciel est ouverte

Service divin

Le corps de Christ :
l'unité dans la diversité

Doctrine

Plus qu'un simple
déroulement : la sainte cène

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 La porte du ciel est ouverte

■ Service divin

- 4 Le corps de Christ : l'unité dans la diversité

■ En visite en Europe

- 10 Golgotha, lieu de la décision

■ En visite en Europe

- 12 Il y a encore de la place à la table de Dieu

■ En visite en Afrique

- 14 Le problème n'est pas de tomber, mais de rester à terre

■ Espace enfants

- 16 Le haut fonctionnaire éthiopien
18 Chez Ruslan
à Almaty (Kazakhstan)

■ Doctrine

- 20 Plus qu'un simple déroulement : la sainte cène

■ Nouvelles du monde

- 24 Il est temps de réfléchir à la Pentecôte
28 Conduire l'Église suppose d'aimer Christ
30 Une Église où chacun se sent aimé
31 Le soleil, l'eau, la victoire

La porte du ciel est ouverte

Chers frères et sœurs,

Comment peut-on accéder au ciel ? Ce n'est pas une question théorique, mais bien une question très concrète : Qu'est-ce qui nous conduit à la communion avec Dieu, et qu'est-ce qui nous en éloigne ? Un aspect de la parabole du fils perdu nous offre un point de vue intéressant.

Le fils perdu revient à la maison et demande pardon à son père, qui lui offre une nouvelle robe, une bague et des chaussures neuves : Mon fils était perdu, et il est retrouvé. Une grande fête est organisée en son honneur : communion entre le père et le fils, communion entre toutes les personnes présentes, unité dans la diversité. Une communion parfaite dans l'amour. Et maintenant, la question qui se pose est la suivante : Comment peut-on intégrer cette fête ?

Pour savoir comment ne pas y entrer, il suffit de considérer le cas du fils aîné. Il entend ceci : « Ton frère est de retour. » Il se met en colère et reste dehors. Le père vient même à sa rencontre et l'invite à entrer. La porte est ouverte. Pourtant : il ne veut même pas entrer.

La conversation qui s'ensuit entre le père et le fils met en évidence ceci : le fils aîné est aigri, prisonnier de sa vanité et de son égoïsme.

C'est à cela que nous reconnaissons que ce n'est pas le père qui l'empêche d'entrer pour participer à la fête ; au contraire, c'est



Photo : ÉNAI

le fils aîné lui-même qui préfère rester dehors, prisonnier de son ressentiment, de ses comparaisons et de ses prétentions. La porte est ouverte, l'invitation est lancée, la voie est libre. Mais pour entrer, il faut être prêt à abandonner la disposition intérieure dans laquelle on se trouve.

C'est ainsi que Dieu nous invite, nous aussi : Ne restons pas dehors. Laissons de côté tout ce qui nous divise : l'intérêt personnel, la vanité, l'amertume. Intégrons la communion que Dieu nous offre. La porte est ouverte.

En communion de cœur avec vous, je vous adresse, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.

A handwritten signature in blue ink, which appears to read 'Helge Mutschler'. The script is fluid and cursive.

Helge Mutschler

Le corps de Christ : l'unité dans la diversité



Dimanche de Pentecôte, 24 mai 2026, au Cap (Afrique du Sud)

I Corinthiens 12 : 13 :

Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

Mes chers frères et sœurs, à la Pentecôte, nous commémorons l'effusion du Saint-Esprit. Mais c'est plus qu'une simple commémoration. Nous rendons grâce à Dieu et le louons pour cette effusion du Saint-Esprit. Grâce à cette effusion du Saint-Esprit, nous pouvons, ici et maintenant, faire l'expérience de la présence du Seigneur parmi nous. C'est parce que le Saint-Esprit agit sur terre, parce qu'il agit au sein de son Église, que nous pouvons expérimenter la présence réelle du Seigneur. Il n'est pas loin, là-haut dans le ciel. Il est parmi nous. Nous pouvons l'entendre. Nous pouvons ressentir son amour. Nous pouvons ressentir sa présence. Merci, Dieu tout-puissant, d'avoir envoyé ton Esprit sur la terre. Nous professons également notre foi. Nous croyons en l'Église de Christ. C'est cela notre foi. Nous croyons en l'Église de Christ. Lorsque nous parlons donc de l'Église

de Christ et que notre profession de foi évoque l'Église, nous ne faisons pas référence à l'Église néo-apostolique en tant qu'organisation religieuse créée par des hommes. Nous parlons de l'Église de Christ, qui est l'œuvre du Saint-Esprit. C'est quelque chose de sacré, quelque chose de parfait, créé par le Saint-Esprit. Cette Église de Christ, c'est, comme vous le savez, la communauté des croyants baptisés qui suivent Christ et le reconnaissent comme Seigneur. Oh, je pourrais passer une demi-heure à parler uniquement de cette phrase : les croyants baptisés qui suivent le Seigneur et le reconnaissent comme leur Seigneur. C'est cela l'Église de Christ. Pour la décrire – car c'est un peu difficile à comprendre, car très théologique –, Paul utilise une image accessible à tous : celle du corps de Christ. Il dit : « Oui, Christ est dans le ciel. » L'Église est son corps sur la terre. On peut bien se le représenter. La tête, Christ, est dans le ciel. Son corps est sur la terre.

*La tête, Christ, est
dans le ciel. Son corps
est sur la terre.*

C'est ainsi que Christ continue d'agir sur terre à travers son corps. La tête est dans le ciel, mais il poursuit son œuvre de salut à travers le corps. Il ne l'a pas interrompue, disant : Bon, j'ai accompli mon œuvre, c'est terminé, je retourne auprès du Père ; à vous de continuer ! Non, il continue, car il est toujours présent, à travers son Esprit. Il poursuit son œuvre, celle qu'il accomplissait lorsqu'il était sur terre. Il l'accomplit à travers son corps sur la terre. Qu'a fait Jésus lorsqu'il était sur terre ? Il a révélé la nature de Dieu. Il a déclaré son amour. Il a proclamé sa volonté, sa puissance, son plan de salut. C'est la première chose qu'il a faite en arrivant sur la terre. Puis il a appelé les pécheurs à se repentir et les a invités à le suivre. C'était le deuxième point. Il se souciait également des pauvres, des malades et des personnes dans le besoin. Et il les a aidés. Il voulait les aider, les soulager de leurs souffrances. Il allait aussi vers les pécheurs, et il leur montrait : Tu es un pécheur, mais Dieu t'aime. Et il a montré aux pécheurs que Dieu les aime, et il a pris leur défense. Même pour ceux qui ne se sont pas repentis. Il les aimait et leur montrait que Dieu les aime, et il s'investissait pour eux. Et enfin, cinquième point, il a rassemblé les siens, ses disciples. Il voulait qu'ils soient unis. Telle a été l'œuvre de Jésus-Christ lorsqu'il était sur terre. Il est désormais au ciel, mais il poursuit son œuvre sur terre. Il poursuit son œuvre de salut à travers son corps, à travers l'assemblée des croyants qui suivent Christ et le

reconnaissent comme leur Seigneur. Et cette Église ? C'est nous. Notre mission est d'accomplir l'œuvre que Jésus a réalisée lorsqu'il était sur terre. Aujourd'hui, ici, à cet endroit, là où nous vivons. C'est ainsi que nous pouvons faire l'expérience de l'agir salvifique de Jésus-Christ sur terre à travers son corps, à travers l'Église. Et nous devons veiller à ce que les hommes reconnaissent que l'accomplissement de cette œuvre de salut est en cours. Nous transmettons l'amour de Dieu aux hommes. Et nous leur lançons cet appel : Repentez-vous et, nous vous en supplions, suivez Christ ! Nous essayons d'aider ceux qui souffrent. Nous essayons d'aider les malades et de les reconforter. Nous voulons que les pécheurs sachent ceci : Dieu t'aime, même si tu es un pécheur. Et même si tu ne crois pas, même si tu ne te repens pas, nous prions pour ton salut. Et nous poursuivons l'œuvre de Jésus-Christ. Nous contribuons à l'unité des siens, de son peuple. C'est cela le corps de Christ. C'est sa mission.

Ce corps est sur la terre, tout comme Jésus-Christ était sur la terre. Cela signifie également qu'il y a une autre signification derrière tout cela. Cela signifie que nous, en tant que le corps de Christ, nous vivons également les mêmes expériences que celles que Jésus a vécues sur terre. Et souvenez-vous : lorsque nous lisons l'Évangile, Jésus-Christ semble parfois très puissant. Il a accompli de grands miracles et il a connu un grand succès. Des centaines, voire des milliers de personnes le suivaient et l'écoutaient. Très





puissant. Il était respecté et admiré. Et puis, à d'autres endroits ou à d'autres moments, il semblait extrêmement faible. Il a été critiqué. Il a été rejeté. Il a été abandonné. Personne ne l'a suivi. Même ses disciples s'en sont allés. Et il n'était même pas capable de se défendre tout seul. À certains endroits, à certains moments, il était très fort. Très faible d'autres jours, dans d'autres endroits. Mais nous savons tous qu'en réalité, il était absolument fort. Mais sa force ne résidait pas dans le nombre de miracles qu'il accomplissait. Sa force ne résidait pas dans le nombre de ses disciples. Quelle était sa force ? Sa force, c'était son amour pour Dieu. Sa fidélité envers Dieu. Son obéissance. Et c'est cette obéissance, cette fidélité, cet amour qui lui ont permis de ressusciter d'entre les morts et d'entrer dans le royaume de Dieu.

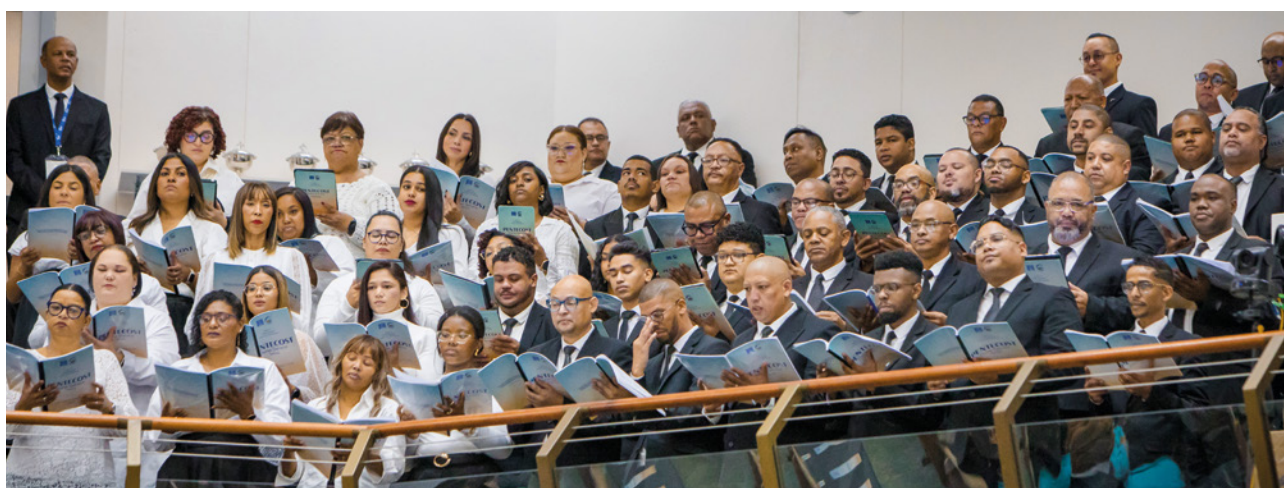
C'était là sa force. Regardez le corps de Christ aujourd'hui, l'Église de Christ. Là encore, il ne s'agit pas de l'Église néo-apostolique en tant qu'organisation. Il s'agit des croyants, de l'Œuvre de rédemption. Parfois, à certains endroits, elle semble extrêmement forte. Pensez au passé, une évolution merveilleuse. Des milliers et des milliers d'âmes scellées chaque année. Une explosion du nombre de membres.

Et dans certains pays, il y a tellement de membres. L'Église néo-apostolique est respectée. La foi chrétienne est respectée. Les chrétiens sont respectés. Et ils ont beaucoup

La mission des apôtres est d'enseigner aux croyants à suivre l'Évangile.

d'influence dans la société. Là, cela paraît très fort. À d'autres moments et en d'autres lieux, l'Église de Christ, ou du moins ce que nous pouvons en percevoir, semble extrêmement faible. Aucun succès. Les gens ne s'intéressent plus à l'Évangile. Dans certains endroits, des personnes,

des chrétiens sont persécutés simplement parce qu'ils croient en Jésus-Christ et le suivent. Toujours la même histoire. Parfois, elle est très faible à certains endroits, parfois, elle est très forte à d'autres. Mais sa véritable force, ce n'est pas son influence, ce n'est pas le nombre de ses membres, ce n'est pas l'argent. La force de la véritable Église de Christ, la force des fidèles qui professent Christ comme leur Seigneur, réside dans leur fidélité, dans leur amour pour Christ et dans leur obéissance. Et parce qu'ils suivent Christ jusqu'à la fin, parce qu'ils restent fidèles, parce qu'ils respectent la loi de Christ – aime ton prochain – ils connaîtront la résurrection. C'est là leur force. Et ainsi, la mission des apôtres, la mission de l'apostolat à l'échelle mondiale, ne consiste en effet pas simplement à augmenter le nombre de membres de notre Église. Pas non plus de devenir la plus riche. Waouh, ils ont de l'argent. Ce n'est pas de devenir la plus influente. La mission des apôtres est d'enseigner aux croyants à suivre l'Évangile. Faire ce que Jésus nous a demandé de faire. Telle est la véritable mission de l'apostolat. Encore une fois, la force de l'Église de Christ ne réside pas dans le nombre de ses membres, dans la richesse, dans les ressources financières, dans son influence dans le monde, dans son ingé-



rence ou quoi que ce soit d'autre. Et la force de l'apostolat ne réside pas dans son succès. Il est question d'amour, de foi et d'obéissance. L'apostolat a été envoyé pour nous enseigner à accomplir la volonté de Dieu. C'est pourquoi Paul dit que Christ est la tête du corps, car c'est la tête qui décide de ce que le corps doit faire. C'est Jésus-Christ qui prend les décisions, ce qui entraîne des conséquences très importantes pour le corps de Christ, pour l'Église de Christ. La véritable Église de Christ doit accomplir la volonté de Jésus-Christ. Jésus est venu et a dit : « Je suis venu vous apporter la vie éternelle. Mon royaume n'est pas de ce monde. » Il l'a dit très clairement. Malheureusement, beaucoup de chrétiens l'ont oublié. Je le dis très sérieusement. Personne ne peut prétendre gouverner ou diriger un pays au nom de Jésus-Christ. Personne ne peut prétendre partir en guerre au nom de Jésus-Christ. Personne. Personne ne peut se servir

de l'Évangile de Jésus-Christ pour justifier la violence et la haine. Je tiens à être très clair, car nous vivons à une époque où les gens ont tendance à confondre les choses. La tête de l'Église de Christ, c'est Christ. C'est lui qui décide de ce qui va se passer, de ce que l'Église de Christ doit faire. Et il a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » On ne peut pas gouverner au nom de Christ. On ne peut pas faire la guerre en prétendant que c'est Jésus qui nous a envoyés. Et on ne peut pas justifier la guerre, la violence et la haine par l'Évangile. C'est un point.

Deuxième point : il y a tant de chrétiens qui veulent se servir de l'Évangile pour s'enrichir. Connaissez-vous ce concept d'évangile de la prospérité ? C'est très tendance en ce moment. Si vous priez, si vous croyez, si vous apportez vos offrandes, vous deviendrez riches et tous vos problèmes



À gauche : Helge Mutschler est ordonné apôtre-patriarche
À droite : L'apôtre-patriarche Helge Mutschler admet son prédécesseur Jean-Luc Schneider à la retraite

seront résolus. Où cela est-il écrit dans la Bible ? Je ne sais pas, nous devons avoir des Bibles différentes. Jésus a dit : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » Cela ne fonctionne pas. Il n'a pas dit : Je suis venu pour que tous les pauvres deviennent riches. Il n'a pas dit non plus : Je suis venu pour que tous les riches deviennent pauvres. Non, il a simplement dit : Je suis venu vous apporter la vie éternelle. Il ne voulait pas résoudre tous les problèmes du monde. Il s'identifiait aux pauvres. Rappelez-vous que Jésus-Christ s'identifiait aux pauvres, aux malades, à ceux qui étaient rejetés, aux pécheurs. C'est cela, l'Évangile. Cela signifie que nous ne pouvons pas simplement utiliser l'Évangile pour des questions terrestres. Cela signifie que la richesse matérielle n'est pas nécessairement une bénédiction. Cela signifie également que la richesse ne t'empêche pas d'être sauvé. Cela signifie également que la pauvreté n'est pas une malédiction. Cela signifie également que la pauvreté n'est pas une garantie de salut – tu seras sauvé parce que tu es pauvre. Cela n'a tout simplement rien à voir. Pour être sauvé, tu dois suivre Christ et faire la volonté de Dieu. Jésus a résumé ainsi la volonté de Dieu : « Aime Dieu et aime ton prochain. » Frères et sœurs, voilà ce qu'est l'Évangile. Et

c'est là la mission de l'Église de Christ. Ce n'est pas non plus la volonté de la tête de l'Église de Christ que les pécheurs soient punis, ni qu'ils soient contraints de changer et de se repentir. Jésus n'a jamais forcé personne à faire quoi que ce soit. Ce n'est pas le rôle de l'Église d'établir une hiérarchie des péchés. Ces péchés sont très graves. Certains sont mortels, d'autres sont moins graves. Et mes péchés ne sont pas graves du tout. Ce n'est pas le rôle de l'apostolat, ce n'est pas le rôle de l'Église de Christ, d'établir une hiérarchie des péchés. Christ veut que nous aimions les pécheurs et que nous les aidions à être sauvés. La conversion du pécheur est une affaire entre Dieu et le pécheur. Nous ne pouvons pas imposer le salut. Nous ne pouvons imposer la conversion à personne, et ce n'est d'ailleurs pas notre intention. Christ est la tête. Et bien sûr, tous les membres, les croyants, nous sommes les membres de ce corps. Nous connaissons cette image.

Nous en avons entendu parler. Les membres du corps sont très différents les uns des autres. Il y en a des grands, des petits, des riches, des pauvres. De très intelligents. D'autres, qui sont moins intelligents. C'est un fait. Les membres sont très différents les uns des autres. Mais ce que Paul dit à travers cette image du corps de Christ, c'est que chacun est utile. Et cette diversité parmi les membres de l'Église de Christ est voulue par Dieu. Ce n'est pas un hasard. Bon,



nous devons nous en accommoder, car ils sont tous différents. Non, non, non. Telle est la volonté de Dieu. C'est là le sens de cette image du corps. C'est délibérément qu'ils ont des dons différents, des missions différentes et des tâches différentes. Ils sont très différents. Il y a les forts et il y a les faibles. Ah, et à propos de forts et de faibles : qui sont les faibles ? Bon, vu du Cap, ce sont les autres continents qui sont faibles. Ah oui ? C'est un danger pour notre Église, en tant qu'Église néo-apostolique. Et transposé au niveau spirituel, cela représente un danger pour l'Église de Christ. Chacun a sa propre conception de cette faiblesse. Puis-je parler franchement ? Certains disent : Oh, en Europe, ils sont si faibles, car ils ont de moins en moins de membres. La foi en Europe est en recul. Ils sont faibles. Nous sommes forts. Et peut-être diront-ils en Europe : Oh, dans certains pays hors d'Europe, ils ont une compréhension tellement limitée de l'Évangile et de la théologie qu'ils ne sont même pas capables d'expliquer la Trinité – leur compréhension est vraiment très limitée. Ils sont faibles. Et ils tolèrent ceci, et ils tolèrent cela. Et là, toutes ces choses se passent au sein de l'Église. Ils sont faibles. Faites confiance à mon expérience. Nous sommes tous, sans exception, faibles aux yeux

de quelqu'un. Nous tous. Il y a toujours quelqu'un pour considérer que celui-ci est le plus faible. C'est moi le plus fort. Mais ce qui importe pour Christ, c'est précisément la manière dont nous traitons les plus faibles. Ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous le faites. Mes frères et sœurs, j'espère que vous ne m'en voudrez pas d'être un peu plus grave : mais pour l'avenir de l'Église, il est très important que nous prenions conscience du fait que certains considèrent les uns comme faibles, tandis que d'autres considèrent les autres comme tels. Je ne me prononce même pas sur la question de savoir qui a raison et qui a tort. Je voudrais simplement nous dire à tous ceci : souvenez-vous de ce qu'a dit Jésus : « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères », c'est-à-dire à celui qui est très faible à vos yeux, la façon dont vous le traitez, ce que vous lui faites subir, « c'est à moi que vous les avez faites ». C'est essentiel pour l'avenir et l'unité de notre Église. La manière dont nous traitons les plus faibles témoigne de la présence de Christ au sein de notre Église. La manière dont sont traités les plus faibles parmi nous révèle et témoigne de la présence de Christ parmi nous. Je vous invite à garder cette pensée dans votre cœur et dans votre âme, aujourd'hui comme à l'avenir.

Les faiblesses et la diversité des membres du corps n'empêcheront pas celui-ci d'atteindre sa plénitude. Le Saint-Esprit continuera d'agir et il achèvera son Œuvre. Il est certain que nous ne pouvons pas voir aujourd'hui cet accomplissement. En aucun cas, car aucune perfection n'est visible. Partout, nous voyons de pauvres pécheurs. Mais nous savons que le Saint-Esprit accomplit une œuvre parfaite, qu'il mènera à bien son Œuvre de rédemption et que l'Épouse de Christ sera préparée. Qu'est-ce qui compte pour toi, pour moi ? C'est notre fidélité, notre amour, notre obéissance, ici et maintenant, dans les conditions de vie qui sont les nôtres. Ce qui compte, c'est la manière dont nous traitons les pécheurs, les plus faibles et notre prochain. Ceux qui suivent Christ et le reconnaissent comme leur Seigneur connaîtront la résurrection.

GRANDES LIGNES

L'Église témoigne de la présence de Christ dans ce monde. Christ dirige l'Église. Les membres de l'Église sont un en Christ et au service les uns des autres. L'Esprit prépare l'Église en vue du retour de Christ.

I Golgotha, lieu de la décision

Doute ou confiance, accusation ou prière : à chacun de choisir. Celui qui choisit Jésus-Christ n'est pas renvoyé à demain : Jésus l'accompagne dès aujourd'hui.

En guise de préparation au Vendredi saint, Helge Mutschler, alors apôtre-patriarche adjoint, a célébré un service divin le dimanche 15 mars 2026 à Humpolec (République tchèque).

« Grâce à notre parole biblique, nous regardons vers le lieu de Golgotha » – le lieu du crâne –, « un endroit effroyable, bruyant, brut et terrifiant ». C'est là que Jésus a été cloué à la croix avec des clous rouillés, avec un criminel de chaque côté, sur sa gauche et sur sa droite. « Lorsque nous, les humains, sommes sur la croix, nous sommes contraints de prendre une décision », a expliqué l'apôtre-patriarche adjoint. Soit à gauche, soit à droite : il n'y a pas de position neutre.

La déception de Gestas

Selon une ancienne transmission, l'un des malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus était Gestas. Il appartenait au parti politique des Zélotes et avait une vision bien précise du Messie : « Celui qui établira un royaume divin sur cette terre et nous libérera enfin de ce joug, de cette oppression des Romains. » Il avait été déçu : le prétendu Messie était

suspendu à la croix avec lui, ensanglanté, et ne pouvait ni se sauver lui-même ni le sauver lui.

Si l'on observe aujourd'hui la situation dans le monde, ces pensées nous viendraient également à l'esprit : « Mon Dieu, où es-tu donc ? Dieu, tu dois intervenir ! » C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de condamner Gestas.

L'exemple de Dismas

L'autre malfaiteur, appelé Dismas, s'est comporté différemment et a fait trois choses :

Il s'observe lui-même : « Il ne rejette pas la faute sur Dieu. Il ne pointe pas du doigt vers autrui. » Sans s'apitoyer sur son sort, il a simplement reconnu qu'il était un pécheur.

Il regarde vers Jésus : il a reconnu l'absence de péchés de Jésus et son royaume céleste. « Cet homme est un roi qui se tient au-dessus de la croix. »

Il prie : il s'est tourné vers Jésus et lui a fait cette demande : « Quand tu entreras dans ton royaume, je ne te demanderai qu'une seule chose : s'il te plaît, souviens-toi de moi ! »

« Dismas peut servir de modèle. Tu peux te regarder en face », a encouragé l'apôtre-patriarche adjoint Mutschler, sans rejeter la faute sur autrui. « Tu peux t'ouvrir à Jésus-Christ. Tu peux lui faire confiance. » Car Jésus n'est pas un roi qui punit, mais il est plein d'amour, de pardon et de miséricorde. « Tu peux t'adresser à ce roi et prier vers lui. » Sans grandes paroles, tout simplement : « Seigneur Jésus, souviens-toi de moi. »

Pas un jour ou l'autre, mais aujourd'hui

Jésus, sur la croix, ne disposait plus que d'un dernier sursaut d'énergie vitale et il a agi



La communauté de Humpolec, en République tchèque



À gauche : L'apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler à l'autel
À droite : L'encadrement musical est assuré par la chorale



L'apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler félicite les parents à l'occasion du baptême de leur enfant

pour autrui : il s'est occupé de sa mère, du disciple Jean, de Dismas, des soldats et du peuple : « Père, pardonne-leur. »

La réponse de Jésus à Dismas était la suivante : « ... aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. » Le mot « aujourd'hui » souligne la proximité et l'aide immédiates de Jésus-Christ. Car il ne nous renvoie pas vers l'avenir, mais il nous accompagne et nous fortifie dès aujourd'hui.

Jésus n'a pas emmené Dismas au ciel avec lui, devant la face de Dieu, mais il l'a emmené au « paradis ». « Un lieu dans l'au-delà pour ceux qui sont morts dans la foi et la confiance en notre Seigneur Jésus-Christ », a expliqué l'apôtre-patriarche adjoint, en référence au Catéchisme. Un « lieu de refuge ».

Le mot « paradis » renvoie également à Adam et Ève. Il y est décrit comme un lieu de relation, de communion et

d'amour. Cet endroit viendra, et il sera bien plus grand que ce lieu de refuge.

« Jésus-Christ viendra », a souligné l'apôtre-patriarche adjoint. « Dans ce lieu, il n'y aura qu'une seule chose : relation, confiance, proximité et amour. Ce sera merveilleux et nous rencontrerons Dismas. »

GRANDES LIGNES

Luc 23 : 42-43 :

Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Le comportement de Dismas montre qu'une prise de conscience sincère de soi, la confiance et la prière permettent de se rapprocher de Christ. Jésus vient à la rencontre de l'homme, avec son pardon et son amour, et lui offre dès aujourd'hui réconfort, sécurité et espérance.

Il y a encore de la place à la table de Dieu

Imagine que tu arrives devant une table de fête, et que toutes les places semblent déjà prises. On regarde autour de soi, on hésite un instant et on se demande : y a-t-il encore de la place pour moi ici ?

Photos : NAK Nord- und Ostdeutschland



C'est précisément cette image que l'apôtre-patriarche Helge Mutschler a reprise le 31 mai 2026 à Stendal (Allemagne), lors de son premier service divin en tant qu'apôtre-patriarche.

À la table de la Trinité

Une semaine après la Pentecôte, l'Église célèbre la Trinité, la fête de la Trinité divine.

L'apôtre-patriarche a résumé le mystère de la Trinité en reprenant les paroles de Jésus : « Toi en moi et moi en toi. » Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont distincts et pourtant parfaitement un dans la proximité, la confiance, la relation et l'amour. À titre d'illustration, l'apôtre-patriarche a évoqué une image bien connue de la Trinité : trois Personnes assises à une table, avec le calice au centre, se faisant face en paix. Puis, ce regard décisif vers le côté dégagé : « Ce qui est beau sur cette photo, c'est que, à l'avant, le côté de la table est dégagé et libre. Il reste de la place. »

« Afin qu'eux aussi soient un en nous »

Jésus ne prie pas seulement pour ses disciples et ses apôtres, mais aussi pour « nous tous, pour toi et pour moi, où que tu sois en ce moment, Jésus-Christ intercède en ta faveur. » La première grande promesse : personne n'est exclu de cette prière.

« Il y a de la place à cette table pour toi, pour moi aussi, et pour nous tous en tant que communauté. Car Dieu est amour, et l'amour nous pousse à faire de la place à cette table. » C'est exactement ce que veut Jésus-Christ : que les hommes ne se contentent pas de regarder Dieu de l'extérieur, mais qu'ils soient accueillis dans la communion avec lui.

Comment peut-on s'asseoir à cette table ? L'apôtre-patriarche a évoqué l'invitation de Dieu à travers sa parole, la régénération d'eau et d'Esprit, ainsi que la sainte cène comme nourriture et boisson à cette table. « Dieu nous a adressé à tous un carton d'invitation. » Par conséquent :

La musique est assurée par le chœur



« Viens t'asseoir à cette table. » L'être humain n'a pas besoin de mériter cette communion. Croire, c'est faire confiance et s'asseoir.

« ... afin que tous soient un... »

La deuxième demande de Jésus était la suivante : « afin que tous soient un. » Et « tous », a précisé l'apôtre-patriarche, c'est vraiment tous. « Il y a les faibles et les forts, les grands et les petits, les riches et les pauvres. Il y a les progressistes et les conservateurs. Il y a ceux qui partagent ce point de vue, et ceux qui partagent celui-là. Permits qu'ils soient tous un. »

« Nous ne sommes pas tenus de penser et de ressentir tous la même chose, d'avoir tous le même point de vue ni d'être tous amis les uns avec les autres. Ce n'est pas du tout ce que cela signifie. » L'unité naît là où des personnes différentes sont tournées vers un seul amour et un seul but : le retour de Christ.

Mais la réalité est souvent différente. L'apôtre-patriarche Mutschler a évoqué la rupture de la communion fraternelle : « Depuis Adam et Ève, la relation est brisée. » De telles ruptures se manifestent dans la relation à soi-même, au prochain et à Dieu : lorsque les gens se considèrent comme indignes, repoussent intérieurement les autres ou écartent Dieu de leur vie.

Le chemin du retour ne commence pas par les performances humaines, mais à la croix de Christ. C'est là que Dieu se révèle comme étant celui qui aime. Là, la réconciliation devient possible. « C'est Dieu, c'est Jésus-Christ, qui souhaite rapprocher ta chaise tout près de cette table de la communion. »

« ... pour que le monde croie... »

La troisième demande de Jésus nous invite à tourner notre regard vers l'extérieur : « pour que le monde croie ». Le monde est marqué par la méfiance, la peur, la distance et les relations brisées. Et pourtant, il subsiste chez l'être humain une profonde nostalgie « ... car c'est ce qui nous unit en tant qu'êtres humains, c'est notre nature humaine, ce désir de retrouver notre place et d'être en paix. » La confiance peut grandir lorsque les gens font l'expérience qu'il existe, au sein de la communauté et malgré toutes les imperfections, une véritable communion fraternelle : un vivre ensemble porté par l'amour de Dieu.

Un jour, nous vivrons la communion fraternelle parfaite : avec Dieu, avec les vivants et les défunts, en toute simplicité et dans une joie parfaite. « Nous célébrerons Dieu, car nous prendrons conscience de sa beauté. »

En attendant, l'invitation reste valable : la table est dressée, la place est libre, et Christ nous tire la chaise.

GRANDES LIGNES

Jean 17 : 20-21 :

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

Dieu est amour dans l'unité parfaite du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans la prière sacerdotale, Jésus demande que nous soyons intégrés dans cet amour, que nous soyons tous un, et que le monde le voie et y croie.

Le problème n'est pas de tomber, mais de rester à terre

Le principe de vie de Jésus : relever les gens ! Aujourd'hui comme hier, Christ tend la main, aide à se relever et encourage à être soi-même une source de lumière au quotidien.



Photos : NAC Angola



Le 7 juin 2026, l'apôtre-patriarche Helge Mutschler a célébré un service divin à Luanda (Angola).

Il y a environ 2 500 ans, le peuple d'Israël vivait en captivité à Babylone et était rempli de joie lorsqu'il a pu retourner à Jérusalem. Mais en arrivant, une amère déception s'est emparée des Israélites, car tout avait été détruit. Le prophète Ésaïe avait prévu cette situation bien longtemps avant, et la voix de Dieu lui a dit en hébreu : « Kumi ! Ori ! »

Lève-toi ! Brille !

« Kumi – lève-toi ! Ori – brille ! » En contemplant Jérusalem en ruines, cela s'est effectivement produit. La ville et le temple ont été reconstruits, et la lumière a recommencé à briller. « Nous ne sommes pas parfaits. Nous sommes tous des pécheurs », a expliqué l'apôtre-patriarche, avant

de poursuivre : « Nous échouons et nous tombons. » Cependant : « Le problème n'est pas de tomber, mais de rester à terre. »

« Kumi – Lève-toi ! » : c'est difficile par nos propres moyens, mais avec la force de Dieu, c'est possible. Pensons seulement à Élie : il était à bout, il voulait mourir, et l'ange du Seigneur est venu : « Lève-toi et mange ! » Pensons à la crucifixion de Jésus. « Sa chute a été la plus grande que l'on puisse imaginer. » Il vivait dans le ciel et il est descendu sur cette terre. Pensons aux disciples qui, pris de peur, s'étaient cachés et avaient fermé les portes : « Maintenant, tout est fini, nous avons complètement échoué. »

Mais : « Jésus-Christ est la force de la résurrection. » Relever d'autres humains et les encourager à se lever, tel était le principe qui guidait sa vie. « Qu'il te relève, toi aussi. »

Le service divin s'est déroulé au stade dos Coqueiros à Luanda (Angola)



« Ori – Brille » : « 'Que la lumière soit', a dit Dieu au commencement de toutes choses », a rappelé l'apôtre-patriarche Mutschler. Au paradis, il y avait la lumière ; avec le péché, les ténèbres sont descendues sur la Terre. Mais Jésus a vaincu le péché et la mort, et ne s'est pas contenté de dire : « Je suis la lumière du monde », mais aussi à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde. »

Se lever et briller au quotidien

Et concrètement, comment cela se traduit-il dans les différents aspects de notre propre vie ?

La foi : Dans la foi, on tombe sans cesse. « Jésus-Christ nous tend la main à tous » et nous invite : « Recommence à zéro, recommence à prier, recommence à lire la Bible, recommence à aller au service divin. Non seulement se lever, mais aussi briller. » Cela signifie : « Combats pour ton Seigneur Jésus-Christ. Reste fidèle à son Évangile et ne fais pas de compromis. »

Le péché : Même dans le monde du péché, on peut tomber. Jésus nous encourage à nous relever et à lutter contre le péché : reconnais, repents-toi, confesse, retourne. « Recommence à zéro. Reçois le pardon des péchés. » L'appel est le suivant : Brille et pardonne à ton prochain.

La souffrance : Il arrive parfois que l'on soit anéanti et que l'on reste enlisé dans la souffrance, parce qu'on s'obstine dans la colère, dans une attitude de victime ou dans une fausse image de Dieu. Dieu nous tend la main, nous reconforte et nous aide à nous relever. L'appel, ici, est le suivant : Brille et va vers le prochain : écoute, sois présent, accompagne, reconforte.

Les conflits : Les disputes et les conflits peuvent toujours survenir. « Le problème, c'est quand je dis : 'Je ne te par-

donnerai jamais. J'ai une image de toi, et je ne la changerai jamais.' » Il en va de même lorsque nous gardons le silence face à une personne et que nous médisons dans son dos. Christ nous aide à faire le premier pas, à briller et à créer la paix.

L'espérance et la joie : La joie peut disparaître et laisser place à la fatigue. « Est-ce qu'en pensant au retour de notre Seigneur Jésus-Christ, nous nous allongeons pour faire une petite sieste ? » Nous attendons depuis si longtemps. « Réveille-toi, lève-toi et va à la rencontre du Seigneur. Ne te contente pas de te lever, mais brille de mille feux. » L'espérance et la joie sont là, Jésus-Christ va revenir.

GRANDES LIGNES

Ésaïe 60 :1 :

Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, Et la gloire de l'Éternel se lève sur toi.

Lève-toi et brille ! Cette parole du prophète s'adresse également à nous. Dans un monde où le péché est omniprésent, tomber est inévitable ; l'essentiel est de ne pas rester à terre. Christ, lumière du monde, nous relève. Ainsi, dans tous les domaines de la vie, nous pouvons nous relever et transmettre la lumière que nous avons reçue.

LE HAUT FONCTIONNAIRE ÉTHIOPIEN

ACTES 8 : 26-40

Un jour, un ange apparaît à Philippe, un diacre de la communauté de Jérusalem, et lui dit :

« Tu vas aller sur la route qui descend de Jérusalem vers le sud. »

Philippe obéit. C'était une région déserte. En chemin, il voit un char. Un homme important, originaire d'Éthiopie, est assis dans le char.

C'est un haut fonctionnaire qui est chargé de gérer l'argent de la reine. Cet administrateur des trésors s'était rendu à Jérusalem pour prier et maintenant il est sur le chemin du retour vers son pays. Le Saint-Esprit dit à Philippe :

« Va rejoindre ce char. » C'est ce que fait Philippe. Il entend l'homme lire à haute voix le livre du prophète Ésaïe. Il s'agit d'une personne aussi douce qu'un agneau.

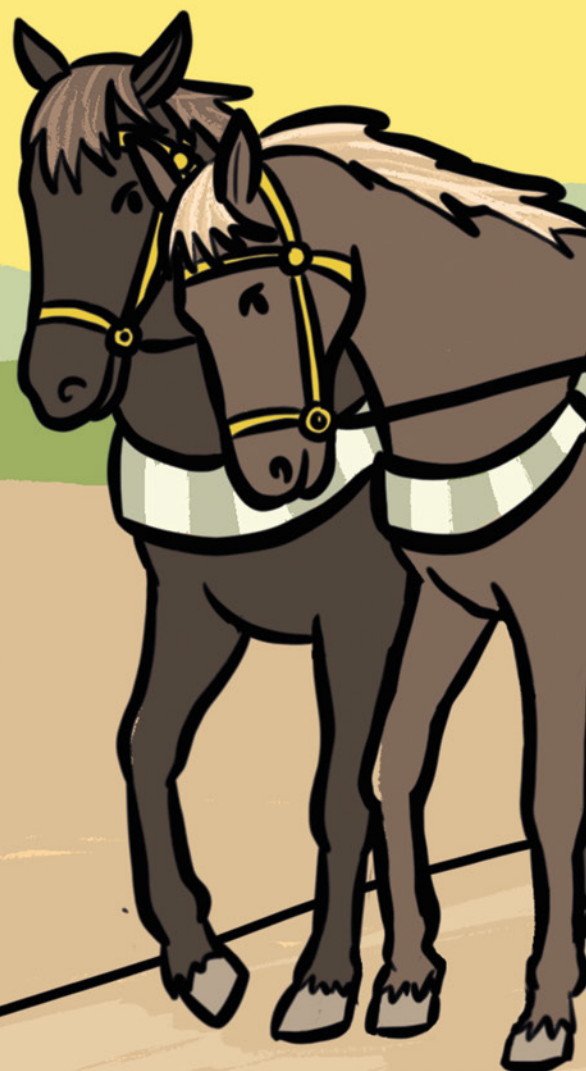
Philippe demande :

« Comprends-tu ce que tu lis ? »

Le fonctionnaire éthiopien répond : « Comment est-ce que je peux comprendre ? Personne ne m'explique ! »

Philippe monte dans le char et s'assoit à côté de l'homme. Il lui explique que le prophète parlait de Jésus. Le trésorier écoute attentivement. Philippe lui raconte ce que Jésus avait enseigné aux gens.

En poursuivant leur route, ils arrivent à un endroit où il y a de



l'eau. L'homme le montre du doigt et demande à Philippe : « Peux-tu me baptiser ? » Tous deux descendent dans l'eau et Philippe le baptise. Quand ils sont sortis de l'eau, Philippe a tout à coup disparu. Dieu l'avait enlevé à un autre endroit. Le fonctionnaire éthiopien ne voit plus Philippe, mais il continue son chemin, tout joyeux.



CHEZ RUSLAN À ALMATY (KAZAKHSTAN)

Je m'appelle **Ruslan** et voici ma petite sœur **Sofia**. Nous vivons à Almaty, la plus grande ville du Kazakhstan, un vaste pays situé au sud de la Russie. Outre le kazakh, beaucoup de gens parlent également le russe.



Depuis peu, Sofia et moi avons une petite sœur : **Alisa**.

Ici, vous voyez ma **famille**. **Moi** j'ai dix ans et je suis les cours à l'école. Ce que je préfère : les maths, l'art, le sport et l'histoire. J'adore aussi la géographie et j'aime découvrir des curiosités sur les villes et leurs sites touristiques. **Sofia** est au CE1.

Mon **papa** travaille dans une banque et ma **maman** s'occupe de nous, les enfants.



J'aime faire du sport avec mon papa. J'aime aussi les jeux de société et les jeux vidéo. Parfois, nous allons au cinéma avec toute la famille et le soir nous mangeons ensemble autour d'un feu de camp. J'aime bien quand nous sommes tous ensemble. Je passe aussi souvent du temps dehors dans la nature à observer **les animaux**. J'adore les animaux !





J'aime aussi beaucoup **les pâtes**. Souvent, dans les restaurants kazakhs, elles sont encore préparées à la main.

Le Kazakhstan compte différentes ethnies, qui entretiennent toutes des relations amicales entre elles. Notre culture a beaucoup emprunté aux pays voisins : la Chine, la Mongolie, le Kirghizistan et la Russie. Le concours de chant « Aitys » est une tradition kazakhe. Dans ce cadre, deux poètes-chanteurs improvisateurs s'affrontent en jouant d'un instrument traditionnel appelé « **dombra** » et s'échangent des vers rimés de manière spontanée.

Je suis fier de vivre au Kazakhstan. Notre pays est immense et ses paysages sont très variés. À l'ouest et au nord, on trouve principalement des **steppes** plates, tandis qu'au sud-est et au nord-est, ce sont de hautes **montagnes** qui dominent, entre lesquelles s'étendent des **rivières** et des **lacs**.

Je crois en Dieu et je crois qu'il est toujours à mes côtés. Chaque dimanche, je vais à **l'église** avec ma famille. Dans le cercle des frères et sœurs, l'ambiance est toujours chaleureuse et conviviale.





Plus qu'un simple déroulement : la sainte cène

Après la repentance, le « Notre Père » et l'absolution, l'attention se porte sur le moment central du service divin : la sainte cène. La deuxième partie de ce texte doctrinal explique pourquoi la prière d'actions de grâces, la consécration et la réception du sacrement vont bien au-delà de simples procédures établies – et comment Christ se révèle ainsi à son Église.

La prière dite d'actions de grâces est la deuxième prière libre du service divin. Elle est prononcée après l'absolution (pardon des péchés) et avant la célébration de la sainte cène proprement dite. La prière d'actions de grâces est centrée sur le sacrifice de Jésus-Christ et sur les biens à salut qui lui sont associés. Pour tout cela, on peut rendre directement grâce à Dieu, le Fils, qui s'est fait homme en Jésus-Christ, et à l'Esprit Saint, dont l'action est présente dans l'Église.

Des actions de grâces peuvent être adressées à Jésus-Christ pour avoir rendu possible le pardon des péchés et les sacrements grâce à sa mort sacrificatoire à Golgotha. On peut être reconnaissant de ce que les péchés de l'homme véritablement repentant sont pardonnés. À ce stade, on peut aussi demander au Saint-Esprit de nous donner la force d'éviter désormais le péché, de vaincre le mal et d'atteindre la dignité.

Des remerciements sont également exprimés pour la fondation de l'Église et la mission des apôtres, grâce auxquelles l'Évangile peut être annoncé de manière pure et grâce auxquelles les sacrements peuvent être administrés en abondance aux vivants et aux morts. En outre, nous remercions de pouvoir célébrer la sainte cène, dans laquelle nous recevons le corps et le sang de Christ pour notre salut.

La prière adressée au Saint-Esprit

L'invocation du Saint-Esprit – l'épiclese – devrait également avoir sa place dans la prière d'actions de grâces. Elle se fait dans la conscience que non seulement les sacrements, et donc aussi la sainte cène, sont en étroite relation avec le Saint-Esprit, mais que la vie du chrétien doit se dérouler sous le règne de l'Esprit (Galates 5 : 18).

Le Saint-Esprit est la présence de Dieu entre l'Ascension et le retour de Christ. Il est l'« autre consolateur » (soutien), qui rappelle et actualise la parole et l'œuvre de Jésus-Christ (Jean 14 : 26). Le Saint-Esprit glorifie Christ (Jean 16 : 14), atteste et suscite sa présence dans l'Église (CÉNA 3.4.13). En ce sens, il n'est que pertinent que le Catéchisme dise : « L'Église et le Saint-Esprit sont indissociables » (CÉNA 3.5.5.1).

Le Catéchisme dit ceci à propos du lien entre la sainte cène et le Saint-Esprit : « La consécration du pain et du vin pour la sainte cène est possible seulement parce que le Saint-Esprit agit dans cet acte : la puissance du Saint-Esprit crée une réalité divine au moyen de paroles prononcées par un homme. Une sainte cène pleinement valable, c'est-à-dire la véritable présence du corps et du sang de Christ, est possible à la condition qu'elle soit portée par la puissance du



Saint-Esprit et que la consécration des espèces de la sainte cène soit faite par mandat de l'apôtre. » (CÉNA 3.5.5.2)

Dans cette mesure, il convient de s'adresser directement au Saint-Esprit dans la prière d'actions de grâces en lui demandant d'agir. En même temps, il convient de demander au Saint-Esprit que tous puissent recevoir la sainte cène dignement et en vue de leur salut.

Préparation et consécration

Après la prière d'actions de grâces, l'officiant-e prononce les paroles suivantes, qui signalent le début de l'acte de consécration : « À présent, nous allons célébrer la sainte cène. » Par ces mots, il est clairement établi que la sainte cène est aussi toujours un repas de communion. Ceux qui se sont réunis au nom de la Trinité divine célèbrent maintenant ensemble la sainte cène, dans laquelle le Seigneur ressuscité est réellement présent.

En règle générale, ce n'est pas l'officiant-e qui découvre les calices, mais les prêtres qui ont été désigné(e)s à cet effet au préalable. En l'absence d'autres ministres sacerdotaux, il est possible de faire appel aux diacres pour cette pièce liturgique. Par cet acte, les éléments naturels nécessaires à la sainte cène sont rendus accessibles. Les dons naturels – le pain et le vin – sont désormais disponibles. Suit alors la confirmation explicite par ces mots : « À présent, la table du Seigneur est prête. » L'autel est désormais la table autour de laquelle Jésus célèbre la sainte cène avec son Église.

Dans la sainte cène, le sacrifice offert par Jésus à Golgotha, ainsi que le corps et le sang de Christ, ne sont présents que si l'acte est dispensé par des ministres mandatés. Outre l'apostolat, seuls les ministres sacerdotaux ont cette autorité.



Pour qu'une sainte cène pleinement valable puisse être célébrée, il est nécessaire de disposer de l'autorité issue de l'apostolat, des éléments que sont le pain et le vin et de proclamer la formule de la sainte cène. Les lapsus éventuels ne compromettent pas la réalisation du sacrement ; de même, les doutes en matière de foi ou autres faiblesses humaines de l'officiant-e n'entravent ou ne compromettent pas non plus la réalisation d'une sainte cène pleinement valable. Jésus-Christ est le maître du sacrement, il l'a institué, il a donné l'autorité à ceux qui l'exécutent, le Saint-Esprit rend maintenant cette autorité effective.

La formule et sa signification

La formule de consécration, contraignante pour toutes les célébrations de la sainte cène néo-apostoliques, est la suivante : « Au nom de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, je consacre le pain et le vin pour la sainte cène et j'y dépose le sacrifice unique de Jésus-Christ, valable en toute éternité. Car le Seigneur prit du pain et du vin, rendit grâces et dit : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. Mangez et buvez ! Faites ceci en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce vin, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il revienne. Amen ! »

Au début de la formule de consécration en trois parties, il y a l'invocation de la Trinité divine. Il est ainsi clairement établi que ce n'est pas l'officiant-e mais la Trinité divine qui est le seul acteur du sacrement. Tout ce qui se passera par la suite se fera selon la volonté de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit. La consécration concerne « le pain et le vin », qui seuls peuvent être porteurs du corps et du sang

de Christ. Les espèces de la sainte cène et leur nature sont même des objets de la foi. L'article sept de la confession de foi énonce que la sainte cène « est célébrée avec du pain sans levain et du vin » (CÉNA 2.4.7). L'article sept de la confession de foi indique en outre que le sacrifice offert par Jésus à Golgotha est le fondement de la sainte cène. Le sacrifice unique de Jésus-Christ est présent dans la célébration de la sainte cène, de sorte que les participants à celle-ci peuvent proclamer avec conviction la mort sacrificatoire du Seigneur (CÉNA 8.2.13).

Les paroles de Jésus (« Car le Seigneur prit du pain et du vin, rendit grâces et dit ») sont ensuite citées lors de l'institution de la sainte cène. Cette partie de la formule de la sainte cène repose sur les passages en I Corinthiens 11 : 23-25 et Matthieu 26 : 26-28. Lors de la sainte cène, le corps et le sang de Christ sont reçus dans le pain et le vin. Par le sacrifice, une nouvelle alliance est conclue, à laquelle tous ceux qui croient en Jésus-Christ et qui sont baptisés peuvent prendre part.

La consécration et la proclamation des paroles d'institution ne changent pas la substance du pain et du vin. C'est bien plutôt le corps et le sang de Jésus qui s'y ajoutent (consubstantiation). Dans la sainte cène, le pain et le vin correspondent à la nature humaine et le corps et le sang, à la nature divine de Christ. Le pain et le vin ne sont pas de simples métaphores ou symboles du corps et du sang de Christ ; le corps et le sang y sont bien plutôt réellement présents, c'est-à-dire que Jésus-Christ est présent en personne. Ce mode de présence est la présence réelle (CÉNA 8.2.12).

La parole de Jésus, « Faites ceci en mémoire de moi » comporte deux aspects : la parole de Jésus met en évidence le fait que cette célébration ne doit pas rester unique, Jésus donne l'ordre de la répéter. La célébration répétitive de la sainte cène, que l'on retrouve dans toutes les Églises, ne se fait donc pas sur la base d'une simple tradition qui se serait développée au sein de la communauté chrétienne primitive, mais sur l'ordre de Jésus lors de l'institution de la sainte cène. Les paroles de Jésus ne précisent pas à quelle fréquence la sainte cène doit être célébrée. La première Église à Jérusalem, tel que décrit en Actes 2 : 42.46, « persévérait dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières ». On peut donc supposer que les célébrations de la sainte cène étaient relativement fréquentes.

En même temps, il est exprimé que lors de chaque célébration de la sainte cène, on rappelait l'institution de la sainte cène et la mort sacrificatoire de Jésus. C'est pourquoi la

sainte cène est aussi un repas de commémoration (concernant la notion de « repas de commémoration », voir CÉNA 8.2.8).

La phrase finale de la formule de la sainte cène (I Corinthiens 11 : 26) évoque l'importance de la sainte cène pour ceux qui ont participé à la célébration. Cette phrase est probablement un ajout à la tradition originale de la sainte cène, qui vient de l'apôtre Paul et qui dit : Celui qui prend le pain et le vin lors de la sainte cène confesse l'importance de la mort de Jésus en vue du salut. L'ajout suivant, « jusqu'à ce qu'il [le Seigneur] revienne » indique que la sainte cène et, avec elle, tous les autres sacrements sont des actes à salut nécessaires jusqu'au retour de Christ.

La réception du sacrement

Après la consécration des espèces de la sainte cène, l'officiant-e et les autres ministres communient en premier. Il est ainsi établi que le ministère et le sacrement sont des dons du Seigneur à son Église.

L'assemblée est ensuite invitée à recevoir la sainte cène. Les mots « À présent, le Seigneur nous invite à participer à la sainte cène » indiquent clairement que c'est Jésus-Christ qui appelle à la communion conviviale ; ce n'est pas l'officiant-e mais le Seigneur lui-même.

L'hostie consacrée est distribuée par un-e prêtre accompagné des paroles suivantes : « Le corps et le sang de Jésus donnés pour toi ». Par la formule de distribution, on souligne encore une fois qu'avec l'hostie, c'est le vrai corps et le vrai sang de Jésus qui sont donnés à celui qui les reçoit. Dans ce contexte, il est indispensable de distribuer l'hostie de manière digne.

Lorsque les membres de la communauté reçoivent ensemble l'hostie consacrée, cela montre que la sainte cène est aussi un repas de communion. Au chapitre 8.2.10 du CÉNA, il est expliqué à ce sujet : « C'est à triple titre que la sainte cène est un repas de la communion : Lors de la célébration de la sainte cène, le Fils de Dieu incarné et glorifié communie d'abord avec ses apôtres, répétant ainsi la

situation originelle, celle de l'institution de la sainte cène. Lors de la célébration de la sainte cène, le Ressuscité communie aussi avec le fidèle qui prend dignement ce repas en vue de son salut. Lors de la sainte cène, ce sont, de surcroît, les membres de l'assemblée cultuelle qui communient entre eux. »

La conclusion de la célébration de la sainte cène

La fermeture des calices est le signe que la célébration de la sainte cène est terminée. Désormais, les dons qui étaient nécessaires à la sainte cène ne sont plus présents. Les espèces de la sainte cène qui avaient été consacrées ne portent désormais plus en eux le corps et le sang de Christ. Les hosties consacrées sont étroitement liées à l'ensemble de la célébration de la sainte cène et ne peuvent pas en être séparées. Dans le chapitre 8.2.12 du CÉNA, il est dit : « Le corps et le sang de Christ demeurent présents dans les hosties consacrées, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues précisément à leurs destinataires. » Cette phrase devrait être rapportée à l'assemblée concrète de la sainte cène, dont les membres doivent être considérés comme les destinataires directs des hosties consacrées.



Il est temps de réfléchir à la Pentecôte

On ne saisit pas toujours tout de suite chaque instant. La Pentecôte au Cap a été un événement de ce genre : service divin, musique, silence, communion au niveau mondial... et la question de savoir ce qu'il en restera lorsque le quotidien reprendra ses droits.

C'est peut-être pour cela qu'il faut parfois prendre le temps de revenir en arrière pour découvrir quelles images sont restées gravées dans notre mémoire. Notre voyage en Afrique du Sud a commencé sans grande fanfare : par le trajet habituel pour nous rendre au bureau, dans la Ueberlandstrasse. Encore quelques documents, quelques dernières concertations, quelques dernières questions organisationnelles... puis nous avons pris l'avion, direction Le Cap (Afrique du Sud) via Francfort (Allemagne). Les premiers jours ressemblaient à un voyage professionnel : vérifier les installations techniques, inspecter les salles, coordonner les processus. Ce n'est qu'à partir du samedi que les choses ont commencé à changer légèrement : de façon perceptible, le voyage professionnel est devenu un voyage de Pentecôte.

Entre quotidien et joie de la Pentecôte

Samedi soir, le concert à Silvertown nous attendait. Dès la première prestation, je me suis penché vers mon collègue et lui ai murmuré : « Ce chant serait sans doute le moment fort

de la plupart des concerts ; et pourtant, eux commencent tout simplement par celui-ci. » C'est précisément ce qui m'impressionne toujours chez les musiciens sud-africains : cette capacité non seulement à interpréter la musique avec précision et brio, mais aussi à la remplir d'émotion, de joie et d'espérance.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a fait part de ses réflexions à la fin du concert, évoquant à quel point la musique était souvent source d'inspiration pour les gens et la rapidité avec laquelle ces impulsions s'estompent à nouveau, parce que le quotidien reprend le dessus. Puis, brusquement, il a invité l'assemblée à s'arrêter un instant. Pour une prière personnelle. Pour un moment de recueillement devant Dieu. Le silence qui s'est ensuivi ne semblait ni organisé ni convenu. Il ne se manifestait pas par de grands gestes, mais par de petits mouvements : par des mouchoirs, des regards baissés, quelques larmes que personne n'avait besoin de cacher.

Quand je me réveille dimanche, je ne pense pas tout de suite au service divin, mais plutôt au fait que, dans environ sept heures, nous serons déjà à nouveau en route pour l'aéroport.

Mais avant cela, il y a encore cet événement particulier : le service divin de la Pentecôte, diffusé dans le monde entier. Le service divin au cours duquel un nouvel apôtre-patriarche sera ordonné et l'apôtre-patriarche actuel sera admis à la retraite.

Je fais ma valise avant même le petit-déjeuner. Il n'y avait pratiquement pas de temps entre la fin du service divin et le départ pour l'aéroport. Vêtu de mon costume noir, je prends mon petit-déjeuner, je bois un café, je discute de la journée avec mes collègues et, en parallèle, je télécharge ma carte d'embarquement. Tout cela est très pratique. Et pourtant, nos pensées reviennent sans cesse vers les figures centrales de cette journée : l'actuel apôtre-patriarche et son successeur.



■ Photos : ÉNA Afrique du Sud



En route pour Tafelsig

Environ 20 minutes avant le départ pour l'église de Tafelsig, chacun regagne une nouvelle fois sa chambre. Je suis déjà prêt et me dirige directement vers les cars en attente ; je salue l'équipe sud-africaine et je sens soudain un mouvement derrière moi. L'apôtre-patriarche Schneider s'approche du car en compagnie de son épouse. Inhabituellement tôt. Je m'approche de lui en souriant, je tapote ma montre à mon poignet en disant :

« Apôtre-patriarche, que se passe-t-il ? D'habitude, vous n'êtes jamais là aussi tôt. » Il éclate de rire. « Oui, d'habitude... » Puis il se frotte les mains : « Mais aujourd'hui, c'est un jour très spécial. »

Ce bref instant reflète déjà un peu de l'intensité de cette journée : le sérieux, la joie impatiente, et cette joie presque juvénile à l'idée des choses à venir. Peu à peu, les autres apôtres de district, les apôtres de district adjoints ainsi que l'apôtre-patriarche adjoint et leurs épouses respectives arrivent eux aussi près des cars. L'itinéraire longe la côte. La mer, les vagues à l'écume blanche, l'herbe des dunes au gré du vent. Le silence s'installe dans le car. À droite, la mer ; à gauche, la ville ; devant nous, Tafelsig.

Nous passons devant l'église néo-apostolique d'Eastridge, puis, environ un kilomètre plus loin, devant le bâtiment de la communauté de Tafelsig Ouest. La communauté est rassemblée au bord de la route et fait des signes de la main. Ce

n'est pas un accueil parfaitement orchestré, mais plutôt une joie sincère. Un accueil fort, chaleureux, sud-africain. De là, il ne reste plus qu'environ 600 mètres jusqu'à la grande église de Tafelsig.

À l'extérieur, des bénévoles coordonnent l'arrivée. Les frères et sœurs affluent vers le site. Tenues de fête, embrassades, petits mots lancés à la volée, regards scrutateurs. Tout est en mouvement. L'apôtre-patriarche et ses accompagnateurs pénètrent dans le bâtiment par le parking souterrain et disparaissent en direction de la sacristie. Nous empruntons l'escalier pour nous rendre vers la nef de l'église. La cage d'escalier est étroite ; il faut monter patiemment, marche après marche. Et c'est justement là qu'on l'entend vraiment pour la première fois : la musique.

Par les portes ouvertes, le chœur et l'orchestre résonnent jusque dans la cage d'escalier. Les voix résonnent de plus en plus fort à chaque marche. Les conversations cessent. Le rythme ralentit. Et lorsque nous entrons finalement pour rejoindre nos places, nous avons l'impression de pénétrer au cœur d'un événement qui a déjà commencé depuis longtemps et qui se répand bien au-delà des murs de cette église.

Dans la salle principale de l'église, il me faut moi-même un bon moment pour atterrir intérieurement. Je reste donc d'abord assis là. J'écoute la musique. Je regarde dans la salle. J'essaie de ralentir un peu le rythme de mes pensées. Puis l'orgue résonne. Le cantique d'introduction commence. L'assemblée se lève. Le service divin commence.



À gauche : L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider est admis à la retraite



À droite : Helge Mutschler est ordonné apôtre-patriarche

« Nous avons un nouvel apôtre-patriarche ! »

Beaucoup connaissent cette parole biblique. L'apôtre-patriarche prêche au sujet de l'Église de Christ. À qui elle appartient. Qui en est la tête. Et aussi sur la manière dont les membres devraient se comporter les uns envers les autres, lorsque Christ reste véritablement la tête. Puis vient la sainte cène. L'espace d'un instant, tout ce qui rend cette journée si particulière passe au second plan, laissant place à ce qui fait l'essence même de chaque service divin.

Puis arrive enfin ce que tout le monde attendait : l'ordination du nouvel apôtre-patriarche. Celle-ci se déroule devant l'autel et, compte tenu du lieu choisi, au milieu de la communauté. Et, bien que l'apôtre-patriarche adjoint était auparavant assis juste à côté de l'autel, on a l'impression qu'il s'avance désormais depuis l'assemblée, en tant que membre de celle-ci, pour se présenter devant l'apôtre-patriarche.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est son « oui ». Il ne répond pas rapidement. Pas comme une routine. Pas nonchalamment. Il y a un moment de silence entre la question et la réponse. C'est presque comme s'il laissait délibérément de l'espace à ce oui. Sans hésitation. Sans incertitude. Car ce « oui » n'a pas seulement été prononcé, il a été véritablement donné.



Après l'ordination, l'apôtre-patriarche Schneider remonte les marches de l'autel avec une énergie presque juvénile et s'exclame, plein de joie et d'émotion : « Nous avons un nouvel apôtre-patriarche ! Quelle bénédiction ! Quelle joie ! » On entend quelques applaudissements timides et hésitants. Presque incertains : peut-on applaudir maintenant ? Cela est-il approprié, ou bien ce moment est-il en réalité trop solennel pour cela ? L'apôtre-patriarche Schneider lui-même se charge alors de balayer cette gêne. Il se met à applaudir vigoureusement. Chaleureusement. Tout simplement. Humainement. Avec cette façon bien à lui de ne jamais vouloir minimiser artificiellement les émotions. Et soudainement, toute l'église applaudit. Pas comme dans un spectacle. Plutôt comme une expression commune de gratitude, de soulagement et de joie.

Avant de passer finalement le relais à son successeur, l'apôtre-patriarche Schneider adresse encore quelques mots à l'Église mondiale. Il passe ensuite le relais à celui qui va désormais l'admettre à la retraite. Et celui-ci fait exactement ce qu'il faut : il prend tout de même encore un peu de temps pour cela. Car, comme il le souligne clairement, la



L'apôtre-patriarche Helge Mutschler clôt le service divin par une prière et par la dispensation de la bénédiction finale

gratitude ne doit pas rester muette. Après tout, il se trouve désormais face à celui qui a dirigé l'Église pendant treize ans. Une Église dans laquelle la diversité n'est pas perçue comme gênante, mais comme une richesse. Et qui, malgré tout, ne perd pas son unité.

Adieu et nouveau départ

Pendant quelques minutes, deux apôtres-patriarches actifs se tiennent simultanément à l'autel. L'un est à quelques pas de la retraite, l'autre au début de son ministère. Et ces deux aspects vont de pair, car l'Église ne vit pas de laisser ses origines derrière elle. Mais plutôt de façonner l'avenir à partir de celles-ci. Lorsque l'apôtre-patriarche Schneider est finalement admis à la retraite, la salle reste silencieuse. Des instants où treize années de service sont soudain présentes à l'esprit.

Puis, le nouvel apôtre-patriarche clôt le service divin par une prière et par la dispensation de la bénédiction finale. Sur une communauté mondiale. Sur des personnes vivant dans les pays les plus divers. Dans les situations de vie les plus diverses. Mais où tous sont unis dans la communion du Saint-Esprit. Pour conclure, le chœur interprète à nouveau un morceau nouvellement composé. L'apôtre-patriarche Mutschler s'exclame avec enthousiasme : « C'était vraiment magnifique, non ? Incroyable ! C'est cela, le ciel. »

Il ajoute ensuite quelque chose qui résonne comme une profession de foi personnelle : il a de l'espoir en l'avenir. De l'espoir à une époque où beaucoup de gens perdent espoir. De l'espoir pour l'Église de Christ. L'espoir pour une communion qui non seulement respecte l'autre dans sa différence, mais qui l'aime précisément pour cela.

Pendant que l'assemblée entonne le cantique de fin, nous quittons lentement l'église. Quand nous étions arrivés, nous étions entrés dans cette ambiance. Maintenant, elle nous accompagne vers l'extérieur. Dehors, nous nous dirigeons vers les cars qui nous attendent. Lorsqu'ils se mettent en route, le silence revient. Pas oppressant. Plutôt comme si chacun devait d'abord mettre de l'ordre dans ce qui venait de se passer.

Une Pentecôte qui laisse des traces

Lorsque nous arrivons à l'hôtel, chacun s'approche des deux apôtres-patriarches et dépose en quelques mots ce qui est en réalité difficile à exprimer aussi rapidement. À peine quatre-vingt-dix minutes plus tard, nous quittons l'hôtel en direction de l'aéroport. C'est en fait une coupure difficile. Mais ce n'est pas du tout ce que nous ressentons. C'est plutôt comme si quelque chose s'était vraiment bien terminé. Une conclusion empreinte de gratitude envers notre ancien apôtre-patriarche. Et un nouveau départ plein d'espoir avec le nouvel apôtre-patriarche.

Lorsque nous arrivons à l'aéroport, il y a une activité intense. Ce week-end, un marathon avait eu lieu au Cap. Des gens venus des quatre coins du monde s'étaient rendus au Cap pour cette occasion et retournent maintenant chez eux. Beaucoup portent encore leurs médailles autour du cou. Moi, je n'en porte pas. Pourtant, je n'ai pas l'impression de rentrer les mains vides.

Entre-temps, plusieurs semaines se sont déjà écoulées. Des semaines remplies de vie quotidienne. Pleine de petits bonheurs et de petits tracasseries. Pleine de tâches, de discussions, de rendez-vous, de fatigue, de belles rencontres et de pensées humaines tout à fait ordinaires. Et pourtant, je réalise : il est resté quelque chose de cette Pentecôte. C'est prêt en tant que souvenir en moi ; pas encore clos, pas encore tout à fait rangé, mais suffisamment vivant pour être regardé à nouveau régulièrement.

Peut-être faut-il prendre consciemment du temps pour se remémorer ce genre de souvenirs. Y réfléchir à nouveau. Écouter à nouveau. Laisser à nouveau les images, les mots et les rencontres agir après coup. Car il y aurait encore beaucoup de choses à prendre en considération : des impulsions issues de la prédication, des conversations en marge, la musique, de petites anecdotes glanées en chemin. On ne peut pas tout mettre dans un seul article. Mais certaines choses restent malgré tout. C'est peut-être justement cela, l'effet de telles journées. Elles ne nous déchargent pas de notre quotidien. Mais elles y déposent quelque chose.

Conduire l'Église suppose d'aimer Christ

Le ministère pétrinien : c'est ainsi que l'on désigne la mission très spécifique de l'apôtre-patriarche. Le titulaire du ministère patriarcal en explique lui-même l'origine et la signification.



Photos : ÉNA Suisse

C'est avec Friedrich Krebs que la fonction de direction proprement dite s'est développée. La responsabilité assumée de façon pratique a été désignée par le terme «apôtre-patriarche ». Ce qui est essentiel : ce n'est pas le titre qui a donné naissance au ministère, mais c'est le ministère qui a trouvé son nom. Et ce ministère se fonde sur le témoignage biblique et est lié à la mission confiée à l'apôtre Pierre.

Je médite sur la manière dont Pierre a mis en œuvre cette mission au sein des premières Églises. Cela me sert de repère. Les Actes des Apôtres indiquent qu'il a pris des dispositions pour que la place de Judas l'Iscaïot parmi les apôtres soit pourvue. Aujourd'hui encore, l'apôtre-patriarche ordonne lui-même les apôtres, dans la mesure du possible. Il me tient particulièrement à cœur de renforcer ce cercle afin que l'objectif reste le même : rendre le salut accessible à tous les hommes. Dans le même temps, cela traduit l'unité qui règne entre les apôtres, dont le renforcement est une autre tâche qui incombe à l'apôtre-patriarche.

Écrire sur l'apôtre-patriarche, c'est parler d'un ministère que j'exerce désormais moi-même. Ce n'est pas chose facile. Trop vite, on pense à des personnes concrètes : aux apôtres-patriarches qui nous ont marqués. Ma première pensée ne va toutefois pas à une personne, mais au mandat : il ne m'appartient pas, il m'a juste été confié. Il ne fait pas référence à la personne qui l'exerce, mais à Christ, qui guide son Église.

Dans notre Église, la désignation d'« apôtre-patriarche » ne correspond pas au point de départ, mais à l'aboutissement d'un ministère qui s'est développé au fil du temps. L'apôtre-patriarche est l'autorité spirituelle suprême ; au sein du collège des apôtres, il assume un rôle dirigeant.

L'apôtre-patriarche définit la constitution ecclésiastique, comme service favorisant l'unité et comme cadre fiable pour l'action de l'Église. En effet, l'ordre spirituel n'a pas pour but de contraindre, mais de créer un espace pour l'Évangile. Pierre nous donne également des repères à cet égard : il a tenu le discours de la Pentecôte. Ainsi, aujourd'hui encore, ce ministère consiste à préserver la doctrine et à veiller à une diffusion uniforme de l'Évangile.

Mais nous ne nous arrêtons pas là : la révélation de connaissances nouvelles et le développement progressif et prudent de la doctrine en font également partie. Pierre en est l'exemple : le Seigneur lui a montré que le salut ne se limite pas à un seul peuple, mais qu'il s'adresse à tous les hommes.

Lors de sa rencontre avec Corneille, Pierre reconnaît que Dieu n'exclut personne : l'Évangile s'adresse également aux païens, eux aussi doivent avoir part au salut et être baptisés d'eau et d'Esprit.

Lorsque Corneille se prosterne devant Pierre et l'adore, Pierre le relève en disant : «Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme» (Actes 10 : 26). Pierre n'était pas un homme sans défauts. Il était conscient de son échec et il connaissait la miséricorde de son Seigneur. C'est pourquoi les paroles que Jésus lui a adressées me touchent particulièrement : «Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point» (Luc 22 : 32). Moi aussi, je sais que ma foi ne se suffit pas à elle-même. Elle vit de la grâce de Dieu. Ce que je peux apporter, c'est ma confiance en Christ, aussi petite peut-être qu'un grain de sénévé, mais ouverte à ce qu'il souhaite accomplir.

Jésus connaît les faiblesses et les limites de Pierre. Il ne demande pas quelque chose d'extraordinaire, mais une réponse claire à la question cruciale : «M'aimes-tu ?» Ce n'est qu'après avoir reçu cette réponse qu'il lui confie cette mission : Pais mes agneaux. Pais mes brebis (cf. Jean 21 : 15-17). Ainsi, il apparaît clairement que le ministère de Pierre ne repose pas avant tout sur l'autorité, mais sur l'amour de Christ. Cette question me préoccupe également. Conduire l'Église suppose d'aimer Christ – et, précisément pour cette raison, de se mettre au service des hommes.

Photo : ÉNA Afrique du Sud



L'apôtre-patriarche Helge Mutschler et son prédécesseur, l'apôtre-patriarche e.r. Jean-Luc Schneider

Les apôtres-patriarches jusqu'à aujourd'hui



Friedrich Krebs
1897-1905



Hermann Christoph Niehaus
1905-1930



Johann Gottfried Bischoff
1930-1960



Walter Schmidt
1960-1975



Ernst Streckeisen
1975-1978



Hans Samuel Urwyler
1978-1988



Richard Fehr
1988-2005



Wilhelm Leber
2005-2013

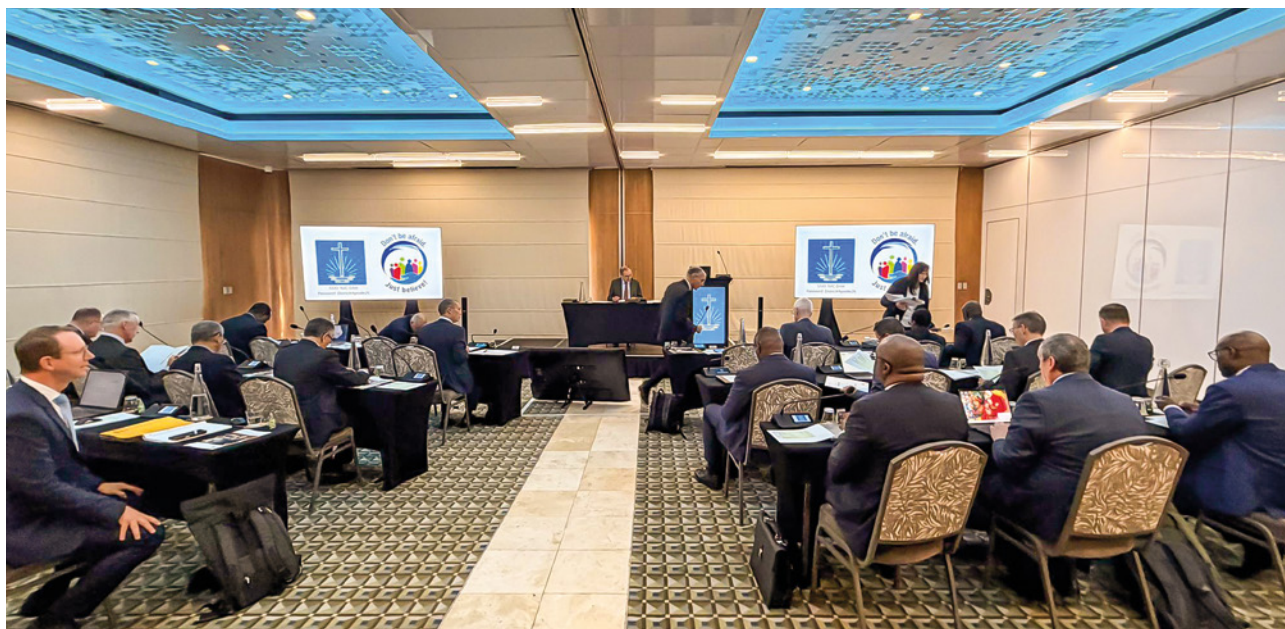


Jean-Luc Schneider
2013-2026



Helge Mutschler
depuis 2026

Photos : archives



Photos : ÉNAL

Une Église où chacun se sent aimé

Ouverte aux hommes, fermement ancrée dans l'Évangile : dans son dernier message spirituel adressé à l'assemblée des apôtres de district, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a une nouvelle fois posé des jalons clairs.

Il a tout d'abord mis l'accent sur la mission des apôtres : appeler les hommes à Christ et préparer l'Église au retour de Christ. La croissance ne se mesure pas ici en chiffres, mais à la maturité de la foi.

Mais le Saint-Esprit n'agit pas seulement là où les apôtres sont à l'œuvre, s'est-il exprimé. D'autres Églises conduisent elles aussi les hommes vers Christ. Il est bon que les chrétiens unissent leurs efforts, a-t-il déclaré pour justifier les activités œcuméniques.

Mieux vaut des inconvénients que de faux compromis

Dans le même temps, l'apôtre-patriarche sortant a tracé des limites claires : la mission de l'apostolat consiste à « proclamer l'Évangile de façon véritable », a-t-il déclaré, mettant en garde contre les faux prophètes. Parmi eux figurent tous ceux qui

- souhaitent exercer une autorité au nom de Jésus,
- justifient la violence et la guerre par la religion,
- accordent plus d'importance à la richesse qu'au salut,
- excluent et condamnent des gens, ainsi que
- font des affaires sur le dos de la foi.

L'apôtre-patriarche a expressément évoqué le dixième article de la foi, qui reconnaît l'autorité de l'État tant que celle-ci n'est pas en contradiction avec les commandements divins : « Ces dernières années, j'ai constaté à plusieurs reprises que des forces étaient à l'œuvre pour imposer à notre Église des opinions contraires à l'Évangile. »

Il a appelé à « résister fermement à ces tentatives ». En effet : « Tout comme Pierre et les premiers apôtres, nous croyons qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, même si cette attitude devait nuire au bon fonctionnement de l'Église en tant qu'institution. »

Plus d'amour et moins de règles

« Christ souhaite une Église ouverte à tous, dans laquelle chacun se sente accepté, respecté et aimé », a précisé l'apôtre-patriarche Schneider. « Ce qui est sans aucun doute néfaste pour l'Église, ce sont les règles qui servent avant tout à consolider l'autorité des responsables ! »

Sa question aux apôtres de district : « Toutes les règles que nous avons établies, les coutumes auxquelles nous sommes si attachés, sont-elles vraiment bien fondées et utiles ? » Sa réponse : « Pour ma part, je suis convaincu que nous pourrions faire preuve d'un peu plus de souplesse ici et là, sans pour autant mettre l'Église en danger. »

Ne pas faire pression, mais inviter

La mission de l'Église est seulement de rendre témoignage, et non de convertir les gens. La décision de suivre Christ relève de la responsabilité de chacun et de l'action de Dieu. Ce n'est donc pas l'intensité de la communication de l'Église qui est déterminante, mais la crédibilité de ses messages : l'amour, l'altruisme et la fermeté rendent l'Évangile audible.

À la fin de son discours, le responsable de l'Église a de nouveau abordé la question des relations avec les autres Églises. L'Église néo-apostolique n'est pas en concurrence en termes d'effectifs et ses membres ne se considèrent pas comme de meilleurs chrétiens.

« Nous croyons simplement que Dieu nous a appelés à faire partie de l'Église-Épouse afin d'accomplir une mission particulière dans le royaume de paix », a souligné l'apôtre-patriarche Schneider, à savoir conduire tous les hommes de toutes les époques et de tous lieux vers Christ. « C'est à cette mission que nous nous préparons ensemble. »

Le soleil, l'eau, la victoire

Un spectacle haut en couleurs pour toutes les générations, mêlant suspense, esprit d'équipe et rythme. Les bateaux dragon du lac Florida rendent cela possible : une image et son histoire.

Élégant, rapide et la tête haute, le bateau dragon fend les flots. Seize personnes vêtues de gilets de sauvetage orange sont assises sur son dos. Elles lèvent les bras au ciel en poussant des cris de joie : elles ont franchi la ligne d'arrivée en premier avec leur bateau dragon.

Le samedi matin 18 avril 2026, le lac Florida à Johannesburg (Afrique du Sud) fourmille de monde et de bateaux dragon. Comme les années précédentes, c'est ici que se déroule la régates de bateaux dragon, à laquelle ont participé au total 40 équipes de pagayeurs. C'est avec beaucoup de détermination et d'esprit d'équipe que l'équipe des jeunes de la communauté de Soweto Emdeni, par exemple, s'est préparée à cet événement lors de ses entraînements. Aux côtés des habitués, l'équipe des jeunes « Cape Town Dragons », originaire du Cap, a pris le départ pour la première fois.

L'apôtre de district Peter Lambert, l'apôtre de district adjoint Patrick Mandla Mkhwanazi ainsi que les apôtres Jerry Joubert, Jan Mabaso, Abrey Page et Gavin Van der Hoven étaient également présents. L'apôtre de district Lambert a débuté l'événement par une prière. Au fil de la journée, de plus en plus de spectateurs de tous âges étaient attirés par ce spectacle joyeux, environ 2 000 personnes au total. Au final, l'équipe « Fast And Faithful » monte sur la troisième marche du podium, suivie de l'équipe « Zandspruit » à la deuxième place, tandis que l'équipe « Cosmo City Soldiers » remporte la course.



Photo : ÉNA Afrique du Sud

À venir...

04/10/2026	Dinslaken (Allemagne)
10/10/2026	Auckland (Nouvelle-Zélande)
11/10/2026	Auckland (Nouvelle-Zélande)
24/10/2026	Zongo (RD Congo)
25/10/2026	Bangui (République centrafricaine)
01/11/2026	Tuttlingen (Allemagne)
08/11/2026	South Bend (États-Unis)
22/11/2026	Zurich-Seebach (Suisse)
29/11/2026	Abidjan (Côte d'Ivoire)
06/12/2026	Herford (Allemagne)
13/12/2026	Mbombela (Afrique du Sud)
20/12/2026	Barnim (Allemagne)
25/12/2026	Braunschweig (Allemagne)

Église néo-apostolique
internationale

